

INSURGES DE L'EMPIRE : DES LIVRES QUI ENSEIGNENT LA PARAIBA (1817-1930)

M. I. STAMATTO*, C. E. CURY**

Universidade Federal do Rio Grande do Norte*/ Universidade Federal da Paraíba**

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0002-7486-9951> * / <http://orcid.org/0000-0003-2540-2949> **
stamattoines@gmail.com

Submetido 21/08/2024 - Aceito 02/11/2024

DOI: 10.15628/holos.2024.17599

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous cherchons à comprendre le processus d'émergence des livres scolaires régionaux au Brésil. Nous prenons Paraíba comme référence. Nous délimitons l'étude comme une section thématique du projet de recherche sur les livres scolaires publiés au Brésil au XIXe siècle et dans les premières décennies du XXe siècle, développé dans le cadre du Groupe de recherche sur l'histoire de l'éducation au nord-est du XIXe siècle. – GHENO/UFPB. La principale source était le Livre scolaire, notamment le Livre scolaire régional. Nous avons effectué des recherches bibliographiques et

catalogué les manuels scolaires régionaux d'Histoire et de Géographie. Des recherches sur le terrain ont été menées dans les collections de la Bibliothèque des Archives publiques de l'État de Paraíba et de la Fundação Casa de José Américo. Les Histoires des Provinces ne trouvent pas d'espace pour se consolider dans l'historiographie brésilienne de l'Empire. Ce serait avec la République fédérative, lorsque les oligarchies régionales commenceraient à contrôler le gouvernement fédéral, que serait l'incitation à la production historiographique locale.

MOTS-CLÉS : Livres scolaires régionaux, Livres d'histoire du Paraíba, Union, Fédération

INSURGENTES DO IMPÉRIO: LIVROS QUE ENSINAM A PARAÍBA (1817-1930)

RESUMO

Neste artigo buscamos compreender o processo de surgimento dos Livros Escolares Regionais no Brasil. Tomamos como referência a Paraíba. Demarcamos o estudo como um recorte temático do projeto de pesquisa sobre Livros Escolares publicados no Brasil no século XIX e primeiras décadas do século XX, desenvolvido no âmbito do Grupo de Pesquisa em História da Educação no Nordeste Oitocentista – GHENO/ UFPB. A principal fonte foi o Livro Escolar, particularmente o Livro Escolar Regional. Realizamos levantamento bibliográfico e

catalogação de livros escolares regionais de História e de Geografia. A pesquisa de campo foi realizada em acervos na Biblioteca do Arquivo Público do Estado da Paraíba e na Fundação Casa de José Américo. As Histórias das Províncias não encontram espaço para se consolidar na historiografia brasileira durante o Império. Seria com a República federativa, quando as oligarquias regionais passam a controlar o governo federal, o incentivo à produção historiográfica local.

PALAVRAS-CHAVE: Livros Escolares Regionais, Livros de História paraibanos, União, Federação.

1 INTRODUCTION - LIVRES SCOLAIRES : SOURCE HISTORIQUE

"Tout ce qui est dans le livre, dans n'importe quel livre, nous envoie hors de lui."

André Belo

Dans cet article, nous cherchons à comprendre le processus d'émergence des livres scolaires régionaux au Brésil. Nous prenons Paraíba comme référence. Nous délimitons l'étude comme une section thématique du projet de recherche¹ sur les livres scolaires publiés au Brésil au XIXe siècle et dans les premières décennies du XXe siècle, développé dans le cadre du Groupe de recherche sur l'histoire de l'éducation au nord-est du XIXe siècle. – GHENO/UFPB.

Nous comprenons que pour étudier l'histoire du livre, il ne suffit pas de se concentrer sur le contenu dans un livre et sur les aspects graphiques qu'il présente. Nous partons du principe qu'un ouvrage porte les marques d'une époque, de la société qui l'a créé. Il devient un enregistrement de connaissances, de valeurs, d'idées et d'informations produites par une société donnée. Il révèle la main de l'artisan, les technologies utilisées pour sa fabrication. Sa structure physique contient les marques de sa fabrication et de l'art d'écrire. Ainsi, pour de nombreux chercheurs dans le domaine, le livre est considéré comme un artefact culturel.

On comprend ainsi ce que l'auteur de l'épigraphe, à propos des livres scolaires, explique parce que « tout ce qui est dans le livre » « nous redirige vers l'extérieur » :

Tout livre, à tout moment, qu'il soit imprimé ou manuscrit, porte en lui, outre les marques d'une œuvre intellectuelle, des marques de pratiques artisanales ou industrielles, des marques d'un rapport au pouvoir ou avec d'autres individus, des marques d'un produit destiné à être vendu ou échangé, marques du statut social de ses auteurs, marques de la relation du texte avec le lecteur, marques d'un usage du langage, bref, marques d'un propriétaire ou encore d'un acte de lecture (Belo, 2002, p. 2002).

¹ La recherche a été réalisée sur la base du projet Lire des Livres (d'École) publié au Brésil au XIXe siècle et dans les premières décennies du XXe siècle par le professeur Dr. Maria Inês Sucupira Stamatto présenté pour la Licence de Formation Enseignant/UFRN en 2023 (septembre à décembre), sous la direction du Prof. Dr. Cláudia Engler Cury. Les auteurs souhaitent remercier les précieuses discussions thématiques au sein du groupe de recherche GHENO/UFPB, ainsi que le service efficace fourni par les bibliothécaires Francisco Assis Vilar, Karcia Dias et Nadigila da Silva Camilo da Casa Fundação José Américo et le bibliothécaire en chef Sales, du secteur des ouvrages rares de la Bibliothèque Publique Juarez da Gama Baptista-FUNESC/BPJGB.



Le Livre scolaire², outre les caractéristiques indiquées pour un livre, présente également des caractéristiques d'enseignement-apprentissage, les compétences requises pour la lecture et l'apprentissage, les concepts pédagogiques actuels et les finalités politiques articulées avec les politiques éducatives publiques. Ainsi, sans réfuter Antonio A. G. Batista lorsqu'il définit « un manuel est ce livre ou matériel imprimé utilisé par l'école pour le développement d'un processus d'enseignement ou de formation » (2002, p. 534), nous complétons avec un élément fondamental pour la reconnaissance d'un livre scolaire qui est sa production intentionnelle pour la fonction d'enseigner des « connaissances humaines accumulées » accompagnant les composantes curriculaires de l'enseignement pour lequel il est destiné.

La production imprimée didactique brésilienne a été analysée sous différents angles dans la littérature dans ce domaine. Les classifications opérées par les chercheurs ne sont pas nécessairement exclusives et sont souvent complémentaires. Arlette Gasparello identifie deux phases dans la production d'ouvrages didactiques sur l'histoire du Brésil au XIXe siècle, la première phase à forte saveur nationaliste, une histoire patriotique (1831-1861) et une histoire impériale (1861-1900) (2015, p. 40).

Pour Circe Bittencourt (2004), les manuels scolaires au Brésil peuvent être regroupés en observant la relation professionnelle des auteurs. Pour l'auteur « un premier groupe a commencé sa production après l'arrivée de la famille royale portugaise au Brésil et leurs œuvres ont été produites par Imprensa Régia » (p.480). Quant à Elomar Tambara, qui divise la création des manuels scolaires en quatre périodes au XIXe siècle, il écrit que dans la 1ère période, de 1808 à 1821, « très peu de livres furent produits en termes de manuels scolaires destinés aux écoles primaires du Brésil à l'époque » (2002, p.29).

Nous considérons que la première impulsion pour la production de livres pédagogiques a été la première loi scolaire promulguée en 1827, et pour l'enseignement de l'histoire, la fondation de l'Institut Historique et Géographique Brésilien - IHGB et du *Colégio Pedro II* dix ans plus tard. Ainsi, Bittencourt souligne comme première génération d'auteurs de livres sur l'Histoire du Brésil ceux écrits par des « personnalités proches du gouvernement », citant plusieurs secrétaires de l'IHGB, comme le chanoine Caetano Fernandes Pinheiro (1859-1876), le Dr. Duarte Moreira de Azevedo ((1880-1886), Joaquim Manuel de Macedo (1852-1856) et Max Fleiuss (1900-1905) » (2004, p. 481). Une nouvelle génération d'auteurs de manuels d'histoire a émergé dans les années 1870 et 1880, intégrant « les expériences pédagogiques des écoles primaires, secondaires ou normales » (Bittencourt, 2004, p. 483).

² La nomenclature est devenue variée tout au long de la production didactique au Brésil. On peut trouver : manuel scolaire, manuel pédagogique, *livre-texte*, *livre pédagogique*, ouvrage pédagogique, résumé, recueil, brochure. Dans ce texte, nous utilisons ces termes comme synonymes pour éviter les répétitions.



Du point de vue de la territorialité de la production littéraire, Tambara affirme que la période de 1821 à 1850 (2ème période) « peut être « identifiée, en termes géographiques, par la production portugaise, française et municipale de Corte » ; de 1850 à 1880 (3e période) « il y a une prédominance des auteurs nationaux » ; et de 1880 à 1900 (4e période) on assiste à « l'émergence d'auteurs et d'éditeurs régionaux » (2002, p. 30), ouvrant des possibilités de création d'œuvres régionales.

Les livres d'histoire (et de géographie) régionales sont des livres qui traitent d'un espace délimité du territoire national pour développer des contenus/récits sur cette partie spécifique. Le manuel d'histoire régionale comprend des études à propos d'une région spécifique du pays et est destiné à enseigner l'histoire dans ce même lieu, qui peut être dans une province ou un état, une municipalité ou une ville. En raison de l'impossibilité d'étudier les œuvres régionales de toutes les provinces/états brésiliens, en raison du temps limité de réalisation de la recherche (trois mois), nous avons décidé de sélectionner un état comme référence, car, selon Antonio Carlos Ferreira Pinheiro, il est possible de comprendre le national à partir du local : « (...) les histoires produites aux niveaux régional, étatique et local font partie et sont les histoires du Brésil (...) » (2023, p.25). En ce sens, le facteur qui nous a conduit à choisir la province/état de Paraíba était la question de l'identité de Paraíba liée à l'écriture de l'histoire :

De cette manière, l'écriture de l'histoire des localités (Histoire de Paraíba) s'est organisée, face et unie au discours d'une histoire nationale/brésilienne, universelle. Ce qui se transformera plus tard en un sentiment local, que l'historiographie a légitimé comme « paraibanidade », qui selon Mariano (2000), s'est formé depuis les mouvements (révolutionnaires) du début des années 1800, comme celui de 1817 (MORAIS, 2016, p.36).

Paraíba a participé aux mouvements révolutionnaires de 1817, 1824 et 1848. Nous souhaitons savoir si cela a encouragé la production de livres d'histoire du Paraíba qui, compte tenu du concept de *modulation paraibana* postulé par Pinheiro, « l'histoire de l'éducation est une modulation particulière du Brésil, puisque les expériences d'un groupe, d'un espace, permettent un objet de recherche à partir de versions multiples (2023, p.20) », permettrait de comprendre les expériences d'autres provinces/États brésiliens.

Pour cette recherche nous avons pris comme source principale le Livre Scolaire, notamment le Livre Scolaire Régional. Nous avons effectué des recherches bibliographiques et catalogué les manuels scolaires régionaux d'Histoire et de Géographie³. Des recherches sur le terrain ont été

³ Notre attention pour les livres de géographie est due au fait qu'au XIXe et au début du XXe siècle sont apparus des ouvrages appelés Choreographia ou Chorographia dans lesquels il était courant, en plus du contenu géographique, d'introduire des « nouvelles historiques », des chronologies et des extraits de l'Histoire du Brésil.



menées dans les collections de João Pessoa, telles que la Bibliothèque des Archives publiques de l'État de Paraíba et la Fondation Casa de José Américo. Nous avons également prévu de nous rendre à la section des œuvres rares de la Bibliothèque de l'Université Fédérale de Paraíba, actuellement fermée au public en raison de rénovations dans son bâtiment. Nous avons recherché une alternative dans des collections telles que LEMAD-DH/USP et la Bibliothèque Brésilienne Mindlin, ainsi que dans les bibliographies publiées sur le sujet.

Lorsque nous avons commencé à analyser les livres régionaux catalogués, nous avons été *envoie hors de lui*. Nous avons réalisé qu'au XIXe siècle, la production historiographique et didactique dans le domaine de l'histoire du Brésil était axée sur la création de livres sur l'histoire du Brésil. Il fallait ensuite comprendre le contexte dans lequel les livres d'histoire régionale sont apparus.

2 INSURGES DE L'EMPIRE : LA REPUBLIQUE FEDERATIVE

Les idées de décentralisation, de fédération et de république n'étaient pas inconnues dans la société brésilienne et circulaient dans le pays avant l'indépendance. Un exemple classique est l'*Inconfidência Mineira*, en 1789, dans laquelle les conspirateurs rédigèrent des lois et choisirent une devise et un drapeau pour la nouvelle république. En 1795, la Société littéraire de Rio de Janeiro fut fermée parce que l'année précédente il y avait eu des manifestations en faveur d'un gouvernement républicain (*Inconfidência Carioca*). À Bahia, dans la *Conspiração dos Alfaiates* (Conspiration des Tailleurs), en 1799, il y a eu « une nette influence des doctrines françaises dans les pamphlets subversifs placés aux coins des rues » (Flores, 2008, p.33).

Malgré le contrôle strict de la monarchie portugaise, ces idées se sont retrouvées dans des livres importés ou introduits en contrebande⁴ ; sur l'exemple de l'indépendance des États-Unis sous la forme de la République fédérale (1776) ; pour les idéaux diffusés avec la Révolution Française (1789) et les guerres napoléoniennes ; avec l'indépendance de nos voisins, les colonies espagnoles d'Amérique Latine se sont établies en États républicains, dans les deux premières décennies du XIXe siècle. Ils sont devenus des adeptes du Brésil impérial, et pour défendre la décentralisation et la république, au Parlement, ils ont été qualifiés de radicaux, de progressistes,

⁴ « En fait, les livres constituaient un autre élément du commerce illégal considérable entretenu avec l'Amérique du Sud par les Anglais, les Français et les Néerlandais pendant presque toute la période coloniale » (Hallewel, 2005, p. 104).



d'exaltés ; et dans les mouvements politico-sociaux libéraux, on les appelait rebelles, insoumis, révolutionnaires - insurgés⁵ de l'Empire.

Si dans le processus d'indépendance du Brésil la monarchie conservatrice, soutenue par les oligarchies agro-exportatrices, a réussi à s'imposer au pouvoir, les républicains libéraux n'ont pas disparu de la scène nationale tout au long du XIXe siècle. Ainsi, avant l'indépendance elle-même en 1822, éclata le mouvement séparatiste de 1817 (Révolution républicaine, en PE – PB – RN – AL) puis d'autres « indépendances » eurent lieu comme celles de 1824 (Confédération de l'Équateur, en PE – PB – RN – CE – AL-SE); ceux de 1835 (Révolution *Farroupilha*, en RS – SC ; *Cabanagem*, en PA) ; celui de 1838, (*Balayada*, en MA – PI – CE – BA – GO) ; celle de 1848 (Révolution *Praieira* au PE-PB) qui, se déroulant à des moments et des lieux différents, défendant des propositions distinctes, présentait en commun le défi de la centralisation de la monarchie.

Nelson Werneck Sodré (1939) explique que « Les radicaux sont restés dans la fédération, qu'elle vienne avec la république ou avec la monarchie. Les modérés hésitaient entre la monarchie unitaire et la monarchie fédérative. L'idée fédéraliste se répandait » (1939, p. 271). Avec l'Indépendance, l'Assemblée Constituante proposa en 1823 une Constitution de type républicain avec la division des trois pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, le monarque occupant la tête de l'exécutif. Cependant, D. Pedro Ier rejette la Charte, dissout l'Assemblée et accorde la Constitution de 1824, dans laquelle le pouvoir modérateur apparaît concentré dans la figure du monarque. La dissolution de l'Assemblée Constituante a été le déclencheur de l'éclatement de la Confédération de l'Équateur, combattue énergiquement par le gouvernement monarchique avec la peine de mort pour les dirigeants insurgés, « scellant par le sang l'unité territoriale et aussi la politique de l'Ancien Régime, qui était consolidé dans le gouvernement impérial de Rio de Janeiro » (Bernades, 2007, p.20). José Murilo de Carvalho explique clairement les positions politiques de l'époque :

Les conservateurs ont maintenu une interprétation littérale de la Constitution, répétant François Guizot (1787-1874), historien et homme politique français influent : le roi règne, gouverne et administre. Les libéraux font appel à l'œuvre de Constant et se tournent vers Adolphe Thiers (1797-1877), autre historien et homme politique français influent : le roi règne, mais ne gouverne pas (Carvalho, 2012, p.27).

De même, en révélant le choc des forces politico-sociales dans l'organisation de l'État brésilien, l'auteur précité révèle l'influence des idées françaises sur la scène nationale. En ce sens, sous la Régence, les libéraux partisans du fédéralisme proposèrent un projet de réforme de la Constitution, dont la première version stipulait une monarchie fédérale ; la suppression du pouvoir modérateur ; les revenus publics divisés en nationaux et provinciaux et les Conseils des provinces

⁵ Émeutes, mutins, insurgés, insoumis, désordonnés, insurgés, rebelles, révoltés, révolutionnaires, soulèvements.



qui deviendraient des Assemblées Législatives (Pombo, 1940, p. 476). Projet qui au Sénat a été abandonné et modifié en loi dans l'Amendement Constitutionnel - l'Acte Additionnel (1834). Certaines responsabilités internes des assemblées provinciales ont été décentralisées vers les provinces, mais la centralisation a été maintenue sur la base du contrôle des recettes et de la nomination des présidents provinciaux par le gouvernement central et du pouvoir modérateur.

Les présidents des provinces étaient nommés par le pouvoir central et représentaient le gouvernement général de la province. C'est ainsi que l'on comprend le rapport de João Antonio de Vasconcelos, président de la province de Paraíba do Norte, envoyé à l'Assemblée Législative en août 1849, dans lequel le président de la province critique violemment le mouvement *da Praia* (de la Plage) initié à Pernambuco et décrit les mesures prises pour prévenir l'invasion des rebelles dans la capitale de Paraíba et le maintien de l'ordre public (Pinheiro, 1997, p.212).

À partir de 1870, des clubs républicains furent fondés dans le pays, ce qui permettra une plus grande diffusion de l'idéal républicain et fédératif. Cependant, jusqu'à la chute de l'Empire, la monarchie a maintenu l'union territoriale et la centralisation administrative et financière, contrôlant les intentions décentralisatrices/fédératives du Parlement et traitant les mouvements sociaux libéraux comme des insurgés.

3 LA MONARCHIE CENTRALISEE ET LES MANUELS SCOLAIRES

Dans ce contexte, la production de livres scolaires au Brésil impérial est orientée vers la formation et le renforcement de l'idée de nation brésilienne, en particulier ceux destinés à l'enseignement de l'histoire et de la géographie brésilienne, et en général, ceux destinés à la lecture dans les écoles primaires. Les auteurs de ces livres visant à former des sentiments patriotiques élaborent leurs textes à partir d'élaborer la conception de la nationalité, comme l'expliquent Silva et Silva (2005).

« La construction de la nationalité, dans son caractère artificiel, recourt souvent à des éléments de tradition, dans lesquels le passé est mythifié, créant des héros ou des moments épiques présentés comme définitifs dans la formation du peuple et de la nation. Les œuvres littéraires et musicales et la construction d'une « histoire nationale » sont quelques-unes des manières de construire une nationalité » (SILVA & SILVA, p.310, 2005).

Chercheurs sur les manuels scolaires (Bittencourt, 2004; Gasparello, 2015; Tambara, 2002; Vechia, 2008; Kennia, 2010; Pinheiro, Cury & Ananias, 2010; Moraes, 2016; Castellanos, 2017; Santos, 2017; Stamatto, 2011 ; Costa, 2019 ; Valdez, Panizzolo, Dias & Rocha, 2023, entre autres)



ont déjà souligné la relation entre les manuels scolaires et le processus de formation et de consolidation de l'État national, ainsi que la présence constante de la Patrie et de l'Histoire Sacrée dans le contenu de l'enseignement primaire, et même de l'enseignement secondaire, pendant la période impériale brésilienne. Dans ce processus, l'historienne Cláudia Cury (2005) souligne que

Une partie considérable des historiens du XIXe siècle et même du début du XXe siècle en Europe et en Amérique et leur production historiographique se sont engagés et ont partagé avec les dirigeants la construction d'une mémoire nationale. Cette construction implique l'oubli et l'occultation au profit d'une identité nationale et d'une histoire officielle (Cury, 2005, p. 1).

Ce type d'histoire, valorisé à l'époque impériale, commence à figurer dans les manuels scolaires. Des thèmes tels que l'amour du pays, la grandeur du pays, les symboles nationaux, les héros de la Patrie ont été intégrés dans les cours scolaires, y compris dans les livres du niveau secondaire. « Chaque espace et chaque opportunité doivent être utilisés pour enseigner le devoir envers « Dieu, le Souverain » ainsi que « sa famille et son pays » » (Cury, Pinheiro & Ananias, 2010, p.245). Des manuels scolaires sont apparus pour la formation d'un bon citoyen chrétien, et aussi avec pour fonction de renforcer l'identité nationale, comme les *Episódios da Pátria contados à Infância* (Épisodes de la Patrie racontés à l'Enfance) (1853) et *História Sagrada Ilustrada para uso da Infância* (l'Histoire Sacrée Illustrée à l'usage de l'Enfance) (1863), tous deux de Cônego Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro ; *Lições de História da Pátria* (Leçons d'histoire de la patrie), de José Maria Lisboa, en 1876 ; *Compêndio de Civilidade Cristã* (Compendium de civilité chrétienne) par Antonio Macedo Costa (évêque) en 1880 ; qui, en fait, ont persisté dans la période républicaine, principalement ceux qui exaltaient la patrie : *Pátria, livro dedicado à mocidade brasileira* (Patrie, un livre consacré à la jeunesse brésilienne), de José Vieira de Almeida, en 1899 ; *A grande Pátria para diálogos nas escolas primárias* (La grande patrie des dialogues dans les écoles primaires) de João Kopke en 1900 ; *Por que me Ufano do meu país* (Pourquoi suis-je fier de mon pays) d'Affonso Celso en 1900 (livre pour le secondaire) ; *Contos Pátrios* en 1904 (Contes de la Patrie) et *A Pátria Brasileira* (1909) d'Olavo Bilac et Coelho Neto en 1909 ; *Nossa Pátria* (Notre patrie) de Virgílio Cardoso en 1911 ; *Minha Pátria* de J. Pinto e Silva en 1916 ; *Nossa Pátria* de José Francisco Rocha Pombo en 1917 (1ère éd.), *Coração da Pátria* (Cœur de la Patrie) (1919) d'Affonso Duarte de Barros, entre autres.

Dans les livres d'histoire du Brésil, le récit historique a été écrit dans la perspective de l'Union, c'est-à-dire d'une seule patrie, d'une seule histoire : « la découverte », les capitaineries (du Brésil), les gouvernements généraux, *l'Inconfidência Mineira* (considérée comme le début du mouvement nativiste/nationaliste), la Cour au Brésil, l'Indépendance, la période de régence, le second règne, la guerre du Paraguay. Les récits locaux, provinciaux ou régionaux étaient supprimés



au profit du récit historique de la province de Rio de Janeiro et, plus tard, de celui de São Paulo, considéré comme commun à tout le pays. Les événements régionaux spécifiques qui restaient à raconter ont été insérés dans l'histoire du Brésil. Ainsi, par exemple, les révoltes de la période de la Régence, lorsqu'elles sont intégrées à l'histoire de l'Empire brésilien, se sont concentrées sur l'action du gouvernement central qui devait « énergiquement » affronter et mettre fin aux rébellions, en maintenant l'unité de l'État.

La rédaction de l'Histoire du Brésil et le stockage des documents destinés à la constitution de la mémoire nationale ont été placés sous l'égide des Archives Nationales et de l'Institut Historique et Géographique du Brésil. Maximiano Lopes Machado écrit à ce sujet dans son Histoire de la province de Paraíba (2e éd.) en montrant son indignation face à la collecte de documents provinciaux au centre du pays et à l'écriture d'une histoire venant de la cour :

Malheureusement, le gouvernement général, sous le régime monarchique, a décidé d'étouffer le sentiment d'amour pour nos traditions et nos actes patriotiques, en collectant dans les archives publiques de Rio de Janeiro tout ce que les secrétariats des provinces et des maisons de la Miséricorde pouvaient servir à l'étude privée de l'histoire et compléter ce qui devait être mentionné. [...] nous sommes restés stationnaires, attendant qu'une Histoire complète du Brésil nous soit envoyée de la cour, et l'Histoire générale était celle de Varnhagen, dans laquelle il reste à des historiens partiels le soin d'examiner les faits relatifs à chaque partie du tout ! (Machado, 1977, p.13).

Les livres d'histoire du Brésil comme celui de Varnhagen⁶ n'ont pas été écrits pour être utilisés dans les écoles, mais ont servi de base à d'autres auteurs pour écrire ou adapter pour l'enseignement. Ces enseignements furent peu à peu, au cours de la période impériale, consolidés dans les programmes d'histoire et les manuels scolaires brésiliens. De même, les notions de centralisation, d'union, de patriotisme, de nationalisme sont devenues opérationnelles pour l'écriture de l'histoire du Brésil et constantes dans les textes scolaires. Les binômes centralisation/décentralisation et union/fédération se sont formés à l'opposé de leurs termes, restant comme catégorie d'analyse dans l'historiographie brésilienne, même à l'époque républicaine.

Ce qui est clair dans l'historiographie impériale brésilienne, même chez les auteurs qui ont écrit des ouvrages régionaux, c'est le récit du point de vue de la monarchie. Les manuels scolaires

⁶ Selon Ariclê Vechia, « il a défendu un État national fort au détriment des identités régionales » (2008, p.114). Pour Gasparello, « son œuvre a été conçue comme une contribution au processus de formation de la nation brésilienne, devenant ainsi une référence obligatoire et servant de modèle aux auteurs didactiques de la seconde moitié du XIXe siècle » (2015, p. 45). Selon Ariclê Vechia, « il a défendu un État national fort au détriment des identités régionales » (2008, p.114)

racontaient l'histoire de la nation brésilienne, unique et soumise aux préjugés du gouvernement central. En 1918 (1ère éd.) José Francisco Rocha Pombo publie sur ses pages Histoire du Brésil pour le cours élémentaire :

Les capitaineries qui prospérèrent le plus furent celles de Pernambuco, São Vicente et Bahia. Ce qui a été fait dans ces pays suffit à démontrer comment le régime, s'il avait été intégré dès le début par une autorité centrale commune, qui représentait directement le roi, aurait été beaucoup plus fructueux (Pombo, 1940, p.76).

Par ces mots, l'auteur explicite la défense qu'il défend en faveur d'un territoire brésilien unifié et centralisé dans un gouvernement monarchique général. À propos des événements séparatistes de 1817, l'auteur cité plus haut écrit qu'« ils peuvent être considérés comme un symptôme de tendances et d'aspirations latentes dans le cadre général de la colonie » (p. 399). Elle était intitulée « la révolution de 1817 » et les participants étaient des conspirateurs. Il a déclaré qu'après l'abdication de D. Pedro I « d'autres ont poussé leur radicalisme jusqu'à exiger la fédération des provinces » (p. 469). À partir de la période de la régence, Rocha Pombo présente deux courants politiques divergents, avec les « radicaux » qui veulent la fédération et la république, et les modérés qui défendent la monarchie (p. 469). Les « séditions et soulèvements » dans le pays apparaissent dilués dans le texte sur les régents. La "Révolution dos Farrapos" reçoit sa propre partie dans le livre, avec le récit de la proclamation de l'indépendance de la province, l'établissement de la *République Rio-Grandense*, les défaites de la guerre et de la paix à Poncho-Verde (p.502-507).

Pour l'historien Nelson Werneck Sodré (1939, p. 279), « la grande erreur de la politique impériale a été de confondre centralisation et unité ». Il a déclaré que pour ceux qui défendaient la centralisation pour le maintien de l'unité nationale

La décentralisation correspondait à sectionnel (sic) [sectionner]. Le régime, à travers ses représentants les plus éminents, n'a jamais pu se conformer à la fédération. Tous ceux qui s'accrochaient à l'Empire, forts de ses institutions, combattaient contre elle. La fédération représentait, selon l'opinion de presque tout le monde, le morbus de la rébellion, du non-conformisme, de la séparation. Or, le Second Empire était devenu un champion de l'unité, il s'était battu pour elle, il l'avait fondu en un prodigieux creuset, il avait solidifié les liens qui liaient les provinces entre elles et toutes au centre (Sodre, 1939, p.279).

Outre le plaidoyer pour ou contre la décentralisation, restait le problème de savoir comment traiter les événements provinciaux et, surtout, comment présenter les mouvements séparatistes dans l'écriture et l'enseignement de l'histoire du Brésil. Concernant l'approche des



épisodes provinciaux, Silva et Silva (2005) expliquent qu'une des voies trouvées dans le discours affirmant l'existence de l'unité nationale était de cacher les différences régionales. Une autre voie signalée par les auteurs cités est l'homogénéisation des événements, « de la même manière, actuellement, des aspects culturels spécifiques de villes comme Rio de Janeiro et São Paulo sont généralisés comme culture nationale et imposés comme identité sur tout le territoire brésilien » (Silva & Silva, 2005, p.310). Ainsi, l'indépendance, par exemple, se serait produite d'une manière unique pour l'ensemble du pays.

En référence aux mouvements séparatistes, la coutume récurrente était d'associer la fédération et la décentralisation à la désintégration du territoire brésilien, rendant nécessaire l'intervention du gouvernement central, parfois sous forme d'actions héroïques, pour maintenir la Patrie. De là, nous pouvons comprendre la phrase du manuel scolaire *Primeiras Lições de História do Brasil* : « Dans presque toutes les provinces, il y avait des troubles qui, parfois, mettaient sérieusement en danger l'unité nationale » (s/a, FTD, 1928, p. 66). De même, le choix de Duque de Caxias – « le pacificateur » – comme héros national, au détriment des autres dirigeants des mouvements rebelles, est compréhensible. Ce même manuel enseigne à propos de *l'Inconfidência Mineira* que « plusieurs patriotes de Minas décidèrent d'organiser une conspiration dans le but de proclamer la République de Minas, dont la capitale était São João d'El Rei » (FTD, 1928, p. 49), considérant ces idées comme révolutionnaires, et qualifiant les « diverses patriotes des conspirateurs⁷.

Pour un autre auteur du livre *Pequena História do Brazil* (2e éd. 1880) de Joaquim Maria de Lacerda, la *Conspiration de Tiradentes* a proclamé « l'indépendance de cette capitainerie » (1929, p. 76), et a également considéré ceux qui ont participé au mouvement être des conspirateurs. La *Confédération de l'Équateur*, classée *Révolution de Pernambuco - PE* avec la participation de Paraíba-PB, du Rio Grande do Norte-RN et de Ceará-CE, était liée à « l'exemple des États-Unis et des colonies espagnoles qui s'étaient déclarées indépendantes » (p. 87).

Dans le manuel *Episódios da Nossa História* (Épisodes de notre histoire) (1922[?]) publié par la *Companhia Melhoramentos de São Paulo*, sans auteur, les événements de 1789 étaient une « conspiration pour libérer la patrie du joug portugais » (p. 52) et la révolution de L'année 1817 est présentée comme une réaction nativiste, une rivalité entre Portugais et Brésiliens. Les aspirations libérales de la Guerre de *Farrapos* et de la *Révolution Praieira* ont été jugées radicales :

⁷ Explication de l'auteur du manuel : complot – « combinaison secrète contre les pouvoirs publics » ; conspirateurs – « des hommes liés les uns aux autres par un serment habituellement secret et avec des intentions subversives » (p. 49-50)



Parmi les mouvements révolutionnaires qui ont ébranlé les temps de la régence et ceux du second règne, deux, la guerre de *Farrapos* et la révolution *Praieira*, se sont distingués par l'importance qu'ils ont prise, le premier mettant même en danger l'unité de l'empire, et par l'importance considérable qu'ils ont prise et pour le caractère radical dont ils s'habillaient (1922, p. 87).

En général, les événements séparatistes ont été traités dans les manuels scolaires d'histoire brésilienne comme une rébellion, justifiant l'action du gouvernement central pour étouffer ces mouvements en faveur de l'unité nationale, consacrant ces idées au cours du XXe siècle. A titre d'exemple, nous pouvons voir dans le dictionnaire historique d'Antonio Carlos do Amaral Azevedo, publié en 1999, pour expliquer ces événements :

1817 - *Révolution de Pernambuco* - insurrection libérale, qui a éclaté dans l'état de Pernambuco [...] bien qu'elle n'ait pas proclamé la république, elle a aboli certains impôts et a adopté un nouveau drapeau [PB et RN se sont joints]. La répression, préparée à Rio de Janeiro et à Bahia, n'a pas tardé à réussir et la rébellion a été écrasée, certains de ses dirigeants étant exécutés et les autres arrêtés (p. 399).

1824 - *Confédération de l'Équateur* - mouvement séparatiste survenu en 1824 dans la province de Pernambuco. Il adopte le régime républicain et il y a eu une répression avec l'arrestation et l'exécution des participants, à l'exception de certains qui ont fui à l'étranger (p.115).

1835-1845 - *Révolution Farroupilha* - nom donné aux républicains du Rio Grande do Sul qui participèrent à un mouvement armé à caractère séparatiste, observé dans cet État et à Santa Catarina pendant la régence. Les origines de ce mouvement sont liées à la rébellion exprimée par les habitants du Rio Grande do Sul contre la centralisation politique et administrative émanant de Rio de Janeiro (p.194).

1837 – *Sabinada* – terme utilisé pour désigner la rébellion qui éclata à Bahia, en novembre 1837, exprimant des idées fédéralistes de plus grande autonomie des provinces et contraires à la centralisation mise en pratique par le gouvernement du régent Pedro de Araújo Lima. Ils proclamèrent l'indépendance de l'État, constituant immédiatement la République de Bahia (p. 405).

1848 - *Révolution Praieira* - nom donné à la révolte qui éclata à Pernambouc dans la période 1848/1849, motivée par des aspirations libérales et fédéralistes contre le pouvoir central et qui menaça l'unité politique de l'empire brésilien (p. 400).

Selon les mots de Marcus Joaquim Maciel de Carvalho et Bruno Augusto Dornelas Câmara « la répression des *praieiros* (de la plage) a ainsi marqué le processus de consolidation de l'Empire. Ce fut la victoire définitive du projet centralisateur mené par les saquaremas » (2008, p. 38). À l'époque impériale, les mouvements sociaux qui brandissaient le drapeau de la république et de la fédération étaient traités comme des rébellions, des révoltes, des séparatistes, évoqués dans l'historiographie brésilienne. Il n'y avait plus d'espace pour raconter l'histoire du point de vue des

insurgés, c'est-à-dire que les histoires qui renforçaient les idées séparatistes associées à la fédération n'étaient pas souhaitées.

4 LES PROVINCES ET LES LIVRES SCOLAIRES REGIONAUX

Nous pouvons retracer l'écriture régionale dès le plus jeune âge dans les descriptions des voyageurs sur les régions et les lieux qu'ils ont traversés ; dans la réalisation de missions scientifiques sur les zones géographiques étudiées ; dans les comptes officiels ou ultérieurs enregistrés par les autorités gouvernementales d'une division administrative qu'elles gouvernaient ; dans des événements marqués dans des chroniques ou dans des mémoires de lieux vécus destinés à la reddition de comptes ou à la postérité. Beaucoup de ces écrits publiés identifiés avec un lieu spécifique sont devenus les premières histoires⁸ de ces lieux, des histoires régionales.

Les plus anciennes dont nous ayons des nouvelles, selon Hallewell (2005, p.177), sont les *Annaes históricos do Estado do Maranhão (até 1718)* de Bernado Pereira Berredo publiées en 1749 (1ère éd.) à Lisbonne et en 1849 (2e éd.) par *Typographia Maranhense*; et d'Iglésias (2000, p.35), il s'agit de l'*História da capitania de São Vicente em 1772*, de Pedro Taques de Almeida Paes Leme; les *Memórias para a Capitania de São Vicente* de Frei Gaspar da Madre de Deus, publiés en 1797 et, la même année, la *Memória Histórica da Capitania de Minas Gerais* de José Joaquim da Rocha.

Au XIXe siècle, on retrouve l'ouvrage *Memorias Históricas do Rio de Janeiro e das províncias anexas à jurisdição do vice-rei do Estado do Brasil* de José de Souza Azevedo Pizarro e Araújo, publié à Rio de Janeiro entre 1820 et 1822 (Abreu, 2007, p.132). On constate qu'il ne s'adresse pas à l'État du Brésil dans son ensemble, mais à des parties : Rio de Janeiro et les provinces annexées. On peut citer un autre exemple d'écriture régionale avec José Feliciano Fernandes Pinheiro, président de la province du Rio Grande do Sul en 1824, qui, en écrivant un ouvrage visant à préserver la mémoire comme il le dit, élabore ce qui est considéré comme la première Histoire du Rio Grande do Sul, les *Annaes da Provincia de São Pedro* :

[...] événements ultérieurs, des investigations persévérantes m'ont retrouvé d'abondantes mémoires, et avec une telle copie de ressources, comment résister à l'ardeur à sauver de l'oubli des actes qui tendent à enrichir l'histoire ? (PINHEIRO, 1839, p.IX).

⁸ Pour Iglésias, un certain nombre de ces livres « sont plus des chroniques historiques que de l'histoire, plus des sources que des ouvrages élaborés » (Iglésias, 2000, p. 23). Dans le même sens, Vechia écrit : « (...) ils peuvent être considérés comme de riches sources de recherche plutôt que comme des ouvrages à caractère historiographique » (Vechia, 2008, p.108).



La citation est de la deuxième édition de 1839, toutefois la première édition a été publiée vingt ans plus tôt en deux volumes, en 1819 pour le premier volume et 1822 pour le deuxième volume, l'un étant publié à Rio de Janeiro, par *Impressão Régia* et l'autre à Lisbonne respectivement par Imprensa Nacional (Kunh, 2024)⁹.

Un autre livre régional important que nous soulignons est *Introdução da Corografia Brasília, e a parte que trata da Bahia. E mandada imprimir para Instrução da Mocidade Bahiense por um Professor da mesma* (l'Introduction à la Corografia Brasília et la partie qui traite de Bahia. Il a été imprimé pour l'Instrução da Mocidade Bahiense par un professeur de celui-ci), imprimé à Salvador en 1826. Pablo Iglesias Magalhães et Alex Andrade Costa (2019, p.19), qui nous informent sur le manuel, le considèrent comme le premier manuel d'histoire imprimé au Brésil. Mais le plus intéressant à noter est la manière dont les travaux ont été réalisés. Le professeur Ignácio José Aprigio da Fonseca Galvão, qui a édité le livre scolaire, a réalisé une adaptation didactique, avec quelques ajustements et ajouts, de *Chorografia Brasília* de Manuel Ayres do Casal, imprimée à Rio de Janeiro, en deux volumes, en 1817. Il est important souligner le fait que le livre « ne contient que le chapitre sur Bahia » (Magalhães & Costa, 2019, p.20), ce qui en ferait un ouvrage régional. Dans ce cas, il s'agirait du premier manuel d'histoire régionale au Brésil.

Nous avons cherché à identifier les manuels scolaires régionaux produits au Brésil. Nous mettons en évidence dans le tableau n°1 les ouvrages régionaux publiés¹⁰ au XIXe siècle. Il s'agissait d'ouvrages qui servaient de base à l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie dans une province ou une commune, adoptés ou adaptés :

Tableau n° 1 – Ouvrages régionaux d'histoire et de géographie publiés au XIXe siècle

Auteur	Ouvrage	Année	Source ou collection
Domingos José Marques Fernandes	Descrição corográfica, política, civil e militar da Capitania do Rio Grande de São Pedro	1804	F. Kühn
Diogo Pereira Ribeiro de Vasconcelos	Breve descrição geográfica, física e política da capitania de Minas Gerais	1806	Francisco Iglésias
José Feliciano Fernandes Pinheiro	Annaes da Província de S. Pedro	1819-1820 (1 ^a ed.) 1839 (2 ed.) Recomendado para escola em 1859	F. Kühn E.Tambara (2002) IHG-RS (acervo digital)

⁹ Fábio Kühn (2024) affirme que « l'œuvre de Fernandes Pinheiro est considérée comme la première histoire du Rio Grande do Sul, malgré l'œuvre antérieure de Domingos José Marques Fernandes (1804) ». L'ouvrage de Domingos Fernandes *Descrição corográfica, política, civil e militar da Capitania do Rio Grande de São Pedro* (Description corographique, politique, civile et militaire de la capitainerie du Rio Grande de São Pedro), serait un exemple d'écriture régionale non considérée comme histoire par l'historiographie gaúcho.

¹⁰ Situé dans les recherches menées par les auteurs de ce texte. Cela ne veut pas dire que nous avons épuisé la recherche.

José de Souza Azevedo Pizarro e Araújo	Memorias Históricas do Rio de Janeiro e das províncias anexas à jurisdição do vice-rei do Estado do Brasil"	1820-1822 (nove tomos)	Abreu F. Iglésias
Ignácio José Aprigio da Fonseca Galvão (editor)	Introdução da Corografia Brasília, e a parte que trata da Bahia. E mandada imprimir para Instrução da Mocidade Bahiense por um Professor da mesma	1826	Magalhães & Costa
Domingos José Antonio Rebello	Corografia ou abreviada história geográfica do império do Brasil, especialmente da província e cidade de Salvador, Bahia de todos os santos, coordenada e dedicada à casa pia e colégio dos órfãos de S. Joaquim desta cidade para uso de seus alunos	1829	E. Tambara / M. Morais
Paulo José Miguel de Brito	Memória Política sobre a capitania de Santa Catarina	1829	F. Iglésias
Ignácio Accioli de Cerqueira Silva	1. Corografia paraense ou descrição física, histórica e política da província do Grão-Pará 2. Memórias históricas e políticas da Bahia	1833	E. Tambara / M. Morais
		1835-42 (52?) 6 volumes	F. Iglésias
Balthazar da Silva Lisboa	Anais do Rio de Janeiro contendo a descoberta e a conquista deste país, a fundação da cidade com a história civil e eclesiástica, até a chegada d'el rei D. João VI	1834-35 (7 volumes)	E. Tambara / M. Morais F. Iglésias
Antonio Ladislau Monteiro Baena	1. Compêndio das eras da Província do Pará 2. Ensaio Coreográfico sobre a Província do Pará (Manuel scolaire)	1838	F. Iglésias
		1839	Hallewell
Francisco Muniz Tavares	História da Revolução Pernambucana de 1817	1840	F. Iglésias
J. B. Fernandes Gama	Memórias históricas para a província de Pernambuco	1844-47 4 tomos	F. Iglésias
Bernardo Pereira de Berredo	Anaes Históricas do Estado do Maranhão	1849 (2ª ed.)	Hallowell
Salvador Henrique de Albuquerque (paraibano)	1. Bosquejo Histórico da Parahyba do Norte (Periódico literário Alla) 2. Compêndio de chorografia universal, especial do Brasil e da província de Pernambuco	1850	Dicionário de Autores
		1880 (2ª ed.)	E. Tambara / M. Morais Dicionário de Autores
Antonio Vieira dos Santos	Memória Histórica, Chronologica, Topographica e Descriptiva da cidade de Paranaguá	1850	FUNESC/ BPJGB
Cândido Mendes de Almeida	Memórias para a história do extinto Estado do Maranhão	1860- 74 2 volumes	F. Iglésias
José Joaquim Machado de Oliveira	1. Geografia da província de S. Paulo adaptada à lição das escolas oferecidas à assembleia Legislativa Provincial 2. Quadro histórico da província de S. Paulo	1862	E. Tambara / M. Morais
		1864	



Luis Antônio Vieira da Silva	História da Independência do Maranhão (1822-1828) (On ne sait pas s'il était utilisé dans les écoles)	1862	Hallewell
Eudoro Brasileiro Berlinck	Compêndio de geografia da província do Rio Grande do Sul	1863 e 1872	E. Tambara / M. Morais
João Francisco Lisboa	Apontamentos, notícias e observações para servirem à história do Maranhão	1864	F. Iglésias ¹¹
Cezar Augusto Marques	1.Apontamentos para o Dicionário histórico-geográfico da província do Maranhão 2.Dicionário histórico-geográfico da província do Maranhão 3.Dicionário histórico, geográfico e estatístico da província do Espírito Santo	1864 (1ª ed.) 1870 (2ª ed.) 1878	Hallewell Hallowell E. Tambara / M. Morais Hallowell
Domingues Antonio Raiol	Motins políticos ou história dos principais acontecimentos políticos da província do Pará desde o ano de 1821 até 1835	1865-1890 5 volumes	F. Iglésias
Domingos de Araújo e Silva	Dicionário histórico e geográfico da província de São Pedro do Sul	1865	E. Tambara / M. Morais
Joaquim Felício dos Santos	Memória do Distrito Diamantino da Comarca do Serro Frio	1868	F. Iglésias
Vasco Araujo E Silva	Geografia do Rio Grande do Sul para o ensino primário	1869	E.Tambara (2002)
P. Theberge	Esboço histórico sobre a província do Ceará	1870-1875	E. Tambara / M. Morais
Luiz de França Almeida e Sá	Compêndio de geografia da província do Paraná, adaptado ao ensino da mocidade brasileira e acompanhado de 130 notas instrutivas	1871	E. Tambara / M. Morais
Joaquim Norbeto de Souza e Silva	História da Conjuração Mineira	1873	F. Iglésias
Manuel Pereira de Moraes Pinheiro	1.Elementos de geografia universal, geral do Brasil e especial de Pernambuco, para a infância escolar da província de Pernambuco (...) 2.Compêndio de geografia da província de Pernambuco	1875 1877 -	E. Tambara / M. Morais
Antonio José da Silva Travassos	Apontamentos históricos e topográficos sobre a província de Sergipe	1875	E. Tambara / M. Morais
Misael Ferreira Penna	História da província do Espírito Santo	1878	E. Tambara / M. Morais
José Joaquim da Silva	Tratado de geografia descritiva especial da província de Minas Gerais	1878	E. Tambara / M. Morais
Tristão de Alencar Araripe	Guerra Civil no Rio Grande do Sul	1881	Biblioteca Brasileira Mindlin (acervo digital)

¹¹ Pour Iglésias, ce livre est « l'un des meilleurs textes sur l'histoire régionale » (2000, p.98).



Hilário (de Andrade e Silva) Ribeiro	Geografia da Província de São Pedro do Rio Grande do Sul	1881 1883 (3ª ed.)	E. Tambara / M. Morais Dicionário de Autores
Raymundo Cyriaco Alves da Cunha	1. Pequena geografia da província do Pará 2. Geografia especial do Pará 3. Corografia da província do Pará	1887 1889(?) 1887	E. Tambara / M. Morais
João Brígido dos Santos	Resumo cronológico para a história do Ceará	1887	E. Tambara / M. Morais
João Gonçalves Dias Sobreira	Geografia especial do Ceará aprovada pelo conselho superior da instrução pública para servir de compêndio nas escolas primárias e secundárias da província	1888	E. Tambara / M. Morais
Sebastião Paraná	1. Esboço geográfico do Paraná 2. Corografia do Paraná 3. O Brasil e o Paraná para uso das escolas primárias	1889 1899 -	E. Tambara / M. Morais
Ireneo Joffily	Notas sobre a Parahyba (On ne sait pas s'il était utilisé dans les écoles) (Fac-símile)	1892 1977 (Ed. UFPB)	FUNESC/ Biblioteca Pública Juarez da Gama Batista- PB
Thomaz Pompeu de Souza Brasil	Lições de geografia do Ceará	1894	E. Tambara / M. Morais
Tancredo do Amaral	A História de S. Paulo ensinada pela biografia dos seus vultos mais notáveis	1895	LEMAD/USP AHLE-Biblioteca Monteiro Lobato
Luiz Carlos da Silva Lisboa	Chorographia do Estado de Sergipe	1897	V. Santos
João Cândido Maia	História do Rio Grande do Sul para o ensino cívico	1898	E. Tambara / M. Morais
Henrique Augusto Eduardo Martins	Geografia do Estado do Rio Grande do Sul	1898	E. Tambara / M. Morais
Felisberto Rodrigues Pereira de Carvalho	Rudimentos de Geografia Geral seguido da Corografia do estado do Rio de Janeiro	1898	Dicionário de Autores
Laudelino de Oliveira Freire	Quadro Chorographico de Sergipe	1898	V. Santos Hallowell
Coelho Neto & Olavo Bilac	A terra fluminense	1898	Dicionário de Autores
Ferreira Rosa	Excursões escolares, ou, narrativas infantis histórico-topográficas da cidade do Rio de Janeiro	1898	Biblioteca Mário de Andrade-SP

Sources: Dicionário de Autor(es) de Cartilhas e Livros de leitura no Brasil (século XIX), (Valdez, 2023); Iglésias (2000); Tambara (2002); Liste préparée par Maday Morais (2016, p.113 et suiv.) à partir des études d'Elomar Tambara (2003); Hallowell (2005); Abreu (2007); Santos (2017); Magalhães & Costa (2019); Fábio Kühn (2024); Acervo da FUNESC/ Biblioteca Pública Juarez da Gama Batista- PB; Biblioteca Mário de Andrade-SP; IHG-RS (collection numérique); Biblioteca Brasileira Mindlin (collection numérique).

Les auteurs de certains de ces ouvrages ont réussi à trouver une manière d'écrire sur leur province en créant un livre sur l'Histoire du Brésil en ajoutant « et de la province » comme « O



Brasil e o Paraná para o uso das escolas primárias » de Sebastião Paraná, ou como Laudelino de Oliveira Freire com « Rudimentos de geografia geral seguidos de chorografia do Estado de Rio de Janeiro ». Estas produções apresentadas no quadro são consideradas como regionais, pois contam a história numa perspectiva espacial dentro da União : uma municipalidade, uma cidade, uma província ou um grupo de províncias.

Nonobstante, apesar da produção de histórias regionais durante o século XIX, como mostra o quadro nº1, os relatos históricos sobre as cidades, as municipalidades e as províncias foram pouco escritos no Brasil. Não podemos esquecer que com a predominância das forças centralizadoras e com o processo de construção da nacionalidade brasileira desde a independência, a produção de material impresso para o ensino é orientada para a elaboração de manuais escolares para a formação de um bom cristão e cidadão do Império e da nação brasileira. O que contava na elaboração dos manuais de história escolar, era a História do Brasil. A este respeito, Halliwell (2005) conclui que « é provável que a contribuição mais importante das províncias nos primeiros anos tenha sido a produção ocasional de manuais escolares para os quais não existia ainda o mercado nacional » (p. 193).

Porém, é « a partir dos anos 80 que eles tornaram-se mais frequentes e nos anos 90, em muitas províncias, tornaram-se hegemônicos » (Tambara, 2002, p. 30). Desta maneira, as províncias abrem um espaço na historiografia brasileira para « cantar seu canto », contar a história de sua terra, seus eventos, seus heróis, suas diferenças, afirmar a identidade de sua região, ao contrário do que defendiam Varnhagen e seus partidários.

En este sentido, a República instituída no formato federativo abriu as portas dos manuais escolares regionais. Escrever sobre a história da província, atualmente estado da federação, inverteu o caminho de construção do relato histórico predominante no Império : se anteriormente as particularidades regionais deviam ser levadas em conta em uníssono na história da Nação, agora as especificidades locais compõem a cultura nacional em múltiplas facetas, marcando a afirmação e a identidade dos estados. Corroborando este cenário, as novas tendências pedagógicas que foram gradualmente introduzidas no país na segunda metade do século XIX apelavam à educação pelos sentidos, ensinando do concreto ao abstrato – primeiro as coisas, depois as palavras – favorecendo o estudo do lugar.

Os objetos devem ser observados através das vitrines ou através das mãos dos mestres. As escolas normais que preparavam os futuros professores e utilizavam o método intuitivo, no final dos anos 1800, deviam ter como preocupação a organização de museus escolares suscetíveis de fazer conhecer a natureza. Não aprendemos mais apenas pelas palavras, mas pela observação direta dos fenômenos naturais » (Cury, 2005.p.2).



Par rapport à l'Histoire, cette conception pédagogique a permis l'émergence d'une *Histoire Locale* dans laquelle la réalité de l'étudiant repose sur la compréhension du processus historique. A titre d'exemple, apparaît le manuel *Excursões Escolares ou Narrativas Infantis Histórico-topográficas do Rio de Janeiro*, de Ferreira Rosa, en 1898, dans lequel l'auteur propose d'aborder le sujet à travers des excursions. « Lorsque la classe a « visité » la capitale du Brésil, elle a découvert de nombreux événements de l'histoire du Brésil qui se sont produits dans des lieux de Rio de Janeiro, comme l'abolition de l'esclavage et la proclamation de la République » (Stamatto, 2019, p. 34).

Néanmoins, dans la proposition de Rosa, nous pouvons voir l'approche de l'enseignement de l'histoire partant du concret, de la municipalité – la réalité la plus proche de l'étudiant – jusqu'à l'abstrait, jusqu'à une histoire plus globale et lointaine, celle du pays. L'apprentissage peut être vu à travers l'observation directe de l'environnement et des actions de l'élève, à travers des excursions, idées centrales à l'Escola Nova. Ainsi, à la confluence de la Nouvelle École naissante dans le pays et de la force fédérative républicaine, les livres régionaux gagnent de la place dans les écoles brésiliennes, confirmant, à leur tour, l'identité de la nouvelle section territoriale, les états fédératifs, et affirmant la nouvelle école dans le pays.

5 DES LIVRES QUI ENSEIGNENT LA PARAIBA

Les ouvrages régionaux, rares et spécifiques, n'étaient pas toujours destinés à être utilisés dans les écoles, cependant, en l'absence de recueils régionaux d'histoire ou de géographie, ils étaient utilisés pour l'enseignement, principalement dans l'enseignement secondaire. De cette manière, les livres historiographiques ont été adaptés et adoptés dans les écoles comme manuels scolaires, comme les Aires de Casal et Vergahem susmentionnés. Pour la province de Paraíba, au XIXe siècle, on retrouve trois ouvrages déjà mentionnés sur l'Histoire de Paraíba : celui de Salvador Henrique de Albuquerque, de 1850, celui d'Irineo Joffilly, publié en 1892 et celui de Maximiano Lopes Machado, écrit en 1886 et publié en 1912.

L'ouvrage *Bosquejo Histórico da Parahyba do Norte* de Albuquerque n'a pas été considéré comme la première Histoire de Paraíba malgré le fait qu'il ait été publié en 1850, avant les autres mentionnés. Peut-être parce qu'il a été publié dans le périodique littéraire *Alla* et non sous forme de livre. Il n'y a aucune nouvelle selon laquelle il a été utilisé dans les écoles. Celle de Maximiano, écrite en 1886, est considérée comme la première Histoire du Paraíba par l'historiographie du Paraíba, mais comme elle n'a été publiée qu'en 1912, elle n'a pas été utilisée dans les écoles de l'Empire. José Octávio explique dans le prologue que l'auteur de l'Histoire de la Province de Paraíba



(reproduction de 1977) a rencontré des difficultés pour la publier en raison de sa défense du fédéralisme contraire à la position centralisatrice de la Monarchie :

Maximiano s'est longtemps préparé, comme il l'explique dans le prologue de son « Histoire de la province du Paraíba », à être le premier historien du Paraíba – une condition que nous ne lui refusons pas – mais comme son travail s'est trouvé sous embargo éditorial par face à l'intransigeance réactionnaire du centralisme de l'époque, Irineu Joffily a pris les devants avec « Notes sur le Paraíba », un monument unique de la géohistoire du Paraíba (Octávio, 1977, p. 21).

Quant aux Notes sur la Parahyba (*Notas sobre a Parahyba*) d'Irineu Joffily, publiées en 1892 dans La République, il n'existe aucune information indiquant qu'elles aient été utilisées dans l'enseignement primaire ou secondaire dans les dernières années du XIXe siècle.

Un facteur important pour que ces livres soient adoptés dans l'enseignement, tant au primaire qu'au secondaire, serait l'inscription de l'histoire provinciale dans les programmes d'études établis dans les provinces. Désormais, l'Histoire du Brésil n'a été indiquée comme matière d'enseignement qu'avec la réforme du Ministre Couto Ferraz en 1854. L'Histoire de la Province était de la responsabilité de chacun de la déterminer dans le contenu des programmes, qui se déroulaient à différentes dates pour chaque province ou état. À Paraíba, la Résolution nº 288 du 11 novembre 1885 « apporte l'indication de la matière Histoire dirigée à l'Histoire de Paraíba : (matières pour le Lycée) 6ème –Géographie Général, Chorographie du Brésil et spécialement de Paraíba ; 7e - Histoire générale et histoire du Brésil et surtout du Paraíba » (Morais, 2016, p. 36).

Toutefois, dans le tableau que Maday Morais présente (annexe 1, p.106) avec la matière Histoire dans leurs années respectives, le nom des professeurs (principaux et suppléants) et le nombre d'élèves il n'y a rien d'inscrit pour l'année 1885, ni le nom de la discipline, ni des enseignants ni des élèves et aucune référence dans le tableau à «l'histoire surtout de Paraíba », ce qui nous amène à conclure que l'indication de la résolution mentionnée ci-dessus ne s'est pas produite dans la pratique scolaire sous l'Empire.

L'histoire du Paraíba a certainement été introduite dans le programme scolaire sous le gouvernement de João Pereira Castro Pinto, comme le remercie Manuel Tavares Cavalcanti, auteur de l'ouvrage *Epítome de História da Parahyba pour une utilisation dans les écoles primaires* : « Si cette synthèse est utile au jeunesse de Paraíba, les quelques lauriers que l'auteur récoltera seront partagés avec le Dr. João Pereira de Castro Pinto, qui eut la brillante et fructueuse initiative d'enseigner l'histoire de l'état dans les écoles primaires (...) » (1914, préface).



Au XIXe siècle, au Brésil, ces livres régionaux étaient rares, pourtant, après la République et la fondation de l'IHGP en 1905, d'autres livres sur l'histoire de Paraíba ont vu le jour, dont certains intentionnellement écrits pour un usage scolaire (Tableau n° 2) :

Tableau n° 2 - Livres d'histoire du Paraíba dans les trois premières décennies du XXe siècle

Auteur	Ouvrage	Année	Source/Collection
Irineu Ferreira Pinto	Datas e notas para a História da Paraíba (Edição Fac-similar)	1908 1977	IFPB - UFPB
Celso Mariz	Através do Sertão	1910	<i>Ibero-American Library-Catholic University of America</i> UFPB
	Apanhados históricos da Paraíba	1922 1980	
João de Lyra Tavares	Apontamentos para a História Territorial da Parahyba (Edição Fac-similar)	1911 1989	Fundação Casa José Américo /PB
Henrique Pedro Carlos de Beaurepaire Rohan	Corographia da Paraíba	1911	Lemad-DH/USP José Baptista de Melo
Maximiano Lopes Machado	História da Província da Paraíba (Edição Fac-similar)	1912 1977	Fundação Casa José Américo /PB
Manuel Tavares Cavalcanti	Epítome de História da Parahyba Para uso das escolas primárias	1914	Lemad-DH/USP
João Rodrigues Coriolano de Medeiros	Dicionário Corográfico do Estado da Paraíba (cronologia, história e geografia) Reimpressão Fac-similar da ed. de 1950	1914 2016	IFPB
José Américo (de Almeida)	A Paraíba e seus problemas	1923 2024	Fundação Casa José Américo /PB UFPB Livraria do Senado

Source : Collection Fundação Casa José Américo /PB ; Biblioteca da Universidade Federal da Paraíba (collection numérique) ; Biblioteca do Instituto Federal da Paraíba (collection numérique) ; *Ibero-American Library-Catholic University of America* (collection numérique) ; Lemad-DH/USP (collection numérique) ; Livraria do Senado (collection numérique) ; Melo (1996).

Plusieurs de ces livres répertoriés dans le tableau sont historiographiques. Selon Margarida Dias (1996), dans les premières décennies républicaines, l'IHGB a encouragé la production historiographique au Brésil avec la création d'Instituts historiques locaux : « l'idée, défendue par l'IHGB, est que les Instituts historiques localisés écriraient l'Histoire de la Province où qu'il se trouve et l'enverrait au Brésilien. Ainsi, avec la somme des parties, l'histoire nationale serait faite » (Dias, 1996, p.2) Pour João Paulo Costa Rolim Pereira (2012), la création d'ouvrages sur l'histoire de Paraíba « ne serait pas une histoire de subventions, mais d'affirmation régionale, reflétant les tensions politiques entre pouvoirs locaux et centraux qui ont commencé dans l'Empire et se sont accentuées dans République » (Pereira, 2012, p. 13).



L'intérêt de ces positions est qu'elles se reflètent également dans l'historiographie gaúcho, indiquant que le processus d'écriture de l'histoire des provinces a été imprégné de divergences entre union territoriale et décentralisation. L'historien Ieda Gutfreind écrit que l'historiographie du Rio Grande do Sul à la fin du XIXe et au début du XXe siècle est divisée en deux matrices : la *Matrice Lusitaniense*, plus ancienne, qui minimise la proximité du Rio Grande do Sul avec la région de La Plata, l'articulant avec le reste du Brésil ; et la *Matrice Platina*, qui met l'accent sur la proximité ou l'influence de la région de La Plata dans la formation historique du Rio Grande do Sul, et commence à valoriser les relations que le Rio Grande do Sul entretenait avec La Plata, en accentuant ses spécificités (Gutfreind, 1992, p. 9 et suivants).

Dans l'historiographie de la Paraíba, ces positions seraient remarquables avec l'IHGP qui « formulerait une histoire dans laquelle il démontrerait l'importance de la Paraíba, comme les autres unités de la fédération, en valorisant les actions qui ont contribué à la formation du Brésil » (Pereira, 2012, p.13) ; mais aussi

[...] il n'y avait pas de pénurie de ceux qui, sans esprit de clocher ni chauvinisme délirant, cherchaient à reproduire le voyage, *de l'intérieur vers l'extérieur*, c'est-à-dire en partant de notre réalité pour, en recherchant des documents, en vérifiant des statistiques, en soulevant des problèmes et en projetant conclusions, établissant notre personnalité, le profil créatif d'une communauté unique dans le cadre de la fédération brésilienne » (Octávio, 1977, p.7). (Souligné par l'auteur)

Ces tensions historiographiques apparaissent dans les manuels scolaires. S'il y a eu des auteurs qui ont cherché à écrire l'histoire *à partir de notre réalité, de l'intérieur vers l'extérieur*, comme l'œuvre de Maximiano (1912), d'autres ont préféré situer l'histoire de la province dans l'histoire du Brésil. A titre d'exemple, le livre d'Eudésia Vieira, enseignante publique du 11e cours mixte de la capitale, diplômée de l'Escola Normal da Paraíba do Norte, *Pontos de História do Brasil* (1ère éd. en 1921). L'auteur a approuvé et recommandé l'adoption de son livre parce que le Directeur Général de l'Instruction Publique a estimé « qu'il est nécessaire pour l'histoire du pays dans les écoles primaires de l'État, l'adoption d'un livre qui relie les faits de l'histoire nationale avec ceux de l'histoire locale {...} » (VIEIRA, 1956, p.3).

Le livre se compose de points - un texte courant, parfois entrecoupé d'images (dessins en noir et blanc), suivi d'un questionnaire comportant plusieurs questions non numérotées. Les points couvrent des thèmes de l'histoire du Brésil et de Paraíba, ainsi que de quelques autres provinces, mélangés, mais par ordre chronologique : I - Découverte de l'Amérique ; II - Découverte du Brésil ; III - (IV et V) Nature sauvage du Brésil ; VI - Premières Explorations - Capitaineries ; VII - Conquête de Paraíba ; VIII - Fondation de la Ville de Paraíba ; IX - Invasion hollandaise ; X - Révolutions du Maranhão de 1684 ; XI - Bandeirantes à Paraíba ; XII - Les Palmarès ; XIII - Guerre d'Emboabas ;



XVI – Guerre des *Mascates* (Colporteurs) ; XV – Conspiration minière ; XVI – Transmigration de la famille royale au Brésil ; XVII – Révolution de 1817 ; XVIII – 1820 ; XIX – Indépendance du Brésil ; XX – Premier Empire, 7 avril ; XXI – Révolution de 1821 ; XXII – Époque Régence, Second Empire ; XXIII – Guerre de Farrapos ; XXIV – Révolution de 1848 ; XXV – Guerre du Paraguay ; XXVI – Abolition de l’esclavage ; XXVII – République ; XXVIII – Révolution de 1930 ; XXIX – Présidents de la République ; Jours fériés; Jours fériés dans l’État de Paraíba ; XXX – Le drapeau brésilien.

Il est clair de constater l’insertion de contenus de l’Histoire du Paraíba dans des points traditionnels de l’Histoire du Brésil. Mais ce qui est significatif dans cet ouvrage est le traitement des événements de 1817, qui sont minutieusement relatés, les participants étant considérés non pas comme des rebelles, mais comme des révolutionnaires et des républicains. De nombreuses personnes de Paraíba sont considérées dans le récit comme des héros : « Dans cette révolution, à Paraíba, outre Peregrino, le père Antonio Pereira de Albuquerque, Inácio Leopoldo de Albuquerque Maranhão, Francisco Xavier Monteiro de Franca, Francisco José da Silveira, Amaro Gomes, prêtre José Ferreira da Nóbrega et autres » (Vieira, 1956, p. 94).

Même dans des livres pour l’enseignement de la lecture, comme le recueil *Escola Pittoresca* (1918) de Carlos Dias Fernandes, dans le but d’exalter la patrie, commencent à apparaître des héros paraibas comme Vidal de Negreiros, dans le récit de la guerre de Hollande « unis par le même idéal civique pour défense (sic) et reconquête du Brésil » (p.82). L’auteur de l’ouvrage cherche à montrer la contribution des habitants de Paraíba à l’histoire du Brésil. Ce livre présente également l’hymne à Paraíba, l’hymne du centenaire de 1817 et un hymne à Pernambuco, entre autres sujets tels que la terre et la patrie, la Constitution, le service des armes, la République et le drapeau national, en articulant des points sur la Patrie avec la participation de Paraíba.

Et dans un autre livre, cette fois pour l’enseignement de l’histoire, à propos des événements de 1817, Manuel Tavares Cavalcanti, dans son *Epítome de História da Parahiba* à l’usage des écoles primaires, écrit: « Parahiba rend aujourd’hui hommage à ses enfants courageux et dévoués qui furent apôtres et martyrs de l’indépendance et de la république » (p.81) ; et vers 1824, il traite les participants de révolutionnaires et de républicains, soulignant que le chef paraíba Félix Antonio a été « traîtreusement assassiné » (p. 89). Ainsi, en racontant du point de vue des révolutionnaires, considérés comme républicains et non rebelles, il construit des héros de Paraíba : « C’est ainsi que s’est terminée la révolution de Praia, dans laquelle l’un des plus audacieux et ardents fut l’illustre tribun et journaliste de Paraíba, Antonio. Borges da Fonseca » (1914, p. 96).

Alors, pour les auteurs d’ouvrages régionaux, il était important de mettre en valeur les spécificités de leur province et de mettre en valeur ses héros. Selon les mots de Pinheiro :



Bref, pour que se construise l'identité de la culture et des hommes de Paraíba (Paraibanidade), il fallait avant tout « sauver » ses héros, les dates et les faits qui ont marqué son histoire, en plus des éléments culturels spécifiques (musicales, folkloriques, etc.), le profil des « grands éducateurs » et les réalisations des habitants de Paraíba » (Pinheiro, 2023, p.369).

Ainsi, à l'époque républicaine, les manuels scolaires qui racontent l'histoire du Paraíba, écrits par des auteurs du Paraíba, comme c'est le cas des trois exemples mentionnés précédemment, cherchent à insérer le Paraíba dans l'histoire du Brésil, ou à le montrer comme unique dans la fédération brésilienne, néanmoins, ils racontent les événements du point de vue paraíba et montrent les soulèvements et les rebelles contre la monarchie, comme des héros (ou martyrs) révolutionnaires et républicains.

6 CONCLUSION : LES INSURGES DE L'EMPIRE – LES HEROS DE LA REPUBLIQUE

On peut retracer la trace d'ouvrages traitant d'une partie du territoire national, d'ouvrages régionaux, dès avant le XIXe siècle. Bien que dans les années 1800, ils étaient rares. Les groupes politico-sociaux qui étaient à la tête du gouvernement impérial voulaient une nation unifiée sous un commandement unique centralisé dans la monarchie et, à cette fin, ils encourageaient la création de livres sur l'histoire du Brésil et de la patrie. En conséquence, les différents mouvements sociaux libéraux séparatistes qui luttaient pour la république et la fédération ont été durement combattus et les rebelles ont été punis. Il n'est pas dans l'intérêt de l'Union de renforcer les identités régionales. Ainsi, l'historiographie nationale s'est développée « sous le manteau de la couronne » avec la création des Archives nationales, de l'IHGB et de Collège D. Pedro II. Une histoire se crée pour un Brésil unifié, une Histoire du Brésil où défendre le fédéralisme signifiait rébellion et insurrection.

Dans ce contexte, les Histoires des Provinces ne trouvent pas d'espace pour se consolider dans l'historiographie brésilienne de l'Empire, ni dans les programmes scolaires en tant que matière spécifique, ni dans le marché de l'édition axé sur la production d'œuvres nationales. Ce serait avec la République fédérative, lorsque les oligarchies régionales commenceraient à contrôler le gouvernement fédéral, que serait l'incitation à la production historiographique locale. C'est aussi l'époque où circulent dans le pays de nouvelles idées pédagogiques défendant l'histoire locale et où se produit la création d'Instituts historiques et géographiques des états.

Les historiographies des états, comme celles de Paraíba et du Rio Grande do Sul, sont divisées entre celles qui racontent l'histoire de l'état liée à l'histoire du Brésil et celles qui racontent la spécificité de leur région dans les événements de l'histoire du pays, *d'une communauté qui se*



fait unique au sein de la fédération brésilienne. Cependant, la marque significative de cette production historiographique, qui sera enseignée dans les manuels régionaux, est la re signification des mouvements sociaux libéraux dans l'histoire du Brésil. Les dirigeants des révolutionnaires deviennent les héros des histoires régionales. Les insurgés de l'Empire sont les héros de la République.

6 RÉFÉRENCES

- Abreu, M. (2007). Criação da impressão régia – 13 de maio de 1808. In Bittencourt, C. (Org^a). **Dicionário de datas da história do Brasil.** (pp. 131-134). Contexto.
- Azevedo, A. C. do A. (1999). **Dicionário de Nomes, Termos e Conceitos Históricos.** (3^a ed.). Nova Fronteira.
- Batista, A. A. G. (2002). Um objeto variável e instável: textos, impressos e livros didáticos. In Abreu, Márcia. (Org.) **Leitura, História e História da leitura.** (1^a Reimpressão, pp. 529-576). FAPESP.
- Belo, A. (2002). **História & Livro de leitura.** Autêntica.
- Bernades, D. (2007). 13 de janeiro de 1825, Morte de Frei Caneca. In Bittencourt C. (Org^a). **Dicionário de datas da História do Brasil.** (pp. 21-24). Contexto.
- Bittencourt, C. M. F. (2004, set. /dez.). Autores e editores de compêndios e livros de leitura (1810-1910). **Educação e Pesquisa**, 30(3), 475-491.
- Carvalho, J. M. de. (2012). Introdução, As Marcas do Período. In Carvalho, J. M. de. (Coord.). **A Construção Nacional: 1830-1889.** (1^a ed. v.2, pp.19-35). Objetiva.
- Carvalho, M. J. M. de, & Câmara, B. A. D. (2008, nov.). A Insurreição Praieira. **Forum almanack brasileiro**, 8, 51-55. DOI:[10.11606/issn.1808-8139.v0i8p5-38](https://doi.org/10.11606/issn.1808-8139.v0i8p5-38)
- Cavalcanti, M. T. (1914). **Epítome de História da Parahiba para uso das escolas primárias.** Imprensa Oficial.
- Companhia Melhoramentos de São Paulo. (1922[?]). **Episódios da Nossa História.** Cia. Melhoramentos de S. Paulo.
- Cury, C. E. (2005). Ensino de História: a construção de memórias e identidades urbanas. [Trabalho completo]. **Anais do XXIII Simpósio Nacional de História – História: guerra e paz**, Londrina.



- Dias, M. (1996). **Intrepida ab origine**: o Instituto Histórico e Geográfico Paraibano e a produção da história local. Almeida Gráfica.
- Fernandes, C. D. (1918). **Escola Pittoresca**. Livraria editora de Leite Ribeiro & Maurillo.
- Flores, M. **Dicionário de História do Brasil**. (4ª ed.) EdiPUCRS.
- FTD. (1928). **Primeiras Lições de História do Brasil**. Curso Elementar. Perguntas e Respostas. Livraria Paulo de Azevedo & Cia.
- Gasparello, A. M. (2015, jan./abr.). A Nação Imaginada nos Livros didáticos do século XIX. **Cadernos de História da Educação**. 14(1), 39-53.
- Gutfreind, I. (1992). **A Historiografia Rio-grandense**. Editora Universidade/UFRGS.
- Hallewell, L. (2005). **O Livro no Brasil, sua história**. (2ª ed.). EDUSP.
- Iglésias, F. (2000). **Historiadores do Brasil**: capítulos de historiografia brasileira. Nova Fronteira; UFMG: IPEA.
- Kühn, F. (s./d.). **José Feliciano Fernandes Pinheiro e os Anais da Província de São Pedro**. Instituto Histórico e Geográfico-RS.
https://ihgrgs.org.br/arquivo/cd_visconde_saoleo/CD/introducao.htm
- Lacerda, J. M. de. (1929). **Pequena História do Brazil por perguntas e respostas para uso da infância brasileira**. (3ª ed.[?]). Livraria Francisco Alves. (2ª ed. 1880)
- Machado, M. L. (1977). **História da Província da Paraíba**. Reprodução da edição de 1912, com estudo introdutório do prof. José Octávio. Editora Universitária/UFPB.
- Magalhães, P. I., & Costa, A. A. (2019). Os livros escolares impressos na Tipografia de Serva (Bahia, 1811-1846):bibliografia e história. **Revista Brasileira de História da Educação**, 19, e076.
<https://periodicos.uem.br/ojs/index.php/rbhe/issue/view/10.4025>
- Melo, J. B. de. (1996). **Evolução do Ensino na Paraíba**. SEC- Conselho Estadual da Educação-João Pessoa.
- Morais, M. de S. (2016). **O Ensino de História no Liceu Paraibano Oitocentista (1839-1886)**. [Dissertação de Mestrado, CCHLA/UFPB].
- Octávio (de A. M.), J. (1977). Maximiano Machado, Liberalismo, Radicalismo e Revisionismo na Primeira História da Paraíba. In Machado, M. L. **História da Província da Paraíba**. Reprodução da edição de 1912, com estudo introdutório do prof. José Octávio. Editora Universitária/UFPB.



- Pereira, J. P. C. R. (2012). **Os indígenas na primeira história da Paraíba**: um estudo sobre a História da Província da Parahyba de Maximiano Lopes Machado. [Dissertação de Mestrado, PPGH/UFPB].
- Pinheiro, A. C. F. (1997). O Instituto Histórico e Geográfico Paraibano e a História da Educação da Paraíba: Apontamentos para um Estudo Historiográfico. [Trabalho completo]. **Anais do IV seminário Nacional HISTEDBR** – Grupo de estudos e pesquisa de História, Sociedade e Educação no Brasil. [Portal Unicamp https://histedbrantigo.fe.unicamp.br › trab010](https://histedbrantigo.fe.unicamp.br › trab010)
- Pinheiro, A. C. F., Cury, C. E., & Ananias, M. (2010, mar.). As Primeiras Letras e a Instrução Secundária na província da Parahyba do Norte: ordenamentos e a construção da Nação (1836-1884). **Revista HISTEDBR On-line**, 37, 238-252.
- Pinheiro, A. C. F. (2023). **Uma História da Educação Rural Brasileira pela Modulação Paraibana (1858-1970)**. Editora do CCTA.
- Pinheiro, J. F. F. (1839). **Annaes da Provincia de São Pedro**. (2ª ed.). Typographia de Casimir.
- Pombo, R. (1940). **História do Brasil, curso fundamental**. (3ª ed.). Ed. Companhia Melhoramentos de São Paulo.
- Rosa, F. (1898). **Excursões escolares ou, narrativas infantis histórico-topographicas da cidade do Rio de Janeiro**. Livraria de J. G. de Azevedo & C. Editores.
- Santos, V. M. dos. (2017). **A Geografia e seus livros didáticos sobre Sergipe: do século XIX ao século XX**. Diário Oficial-EDISE.
- Silva, K. V., & Silva, M. H. (2005). **Dicionário de Conceitos Históricos**. Contexto.
- Sodré, N. W. (1939). **Panorama do Segundo Império**. Companhia Editora Nacional.
- Stamatto, M. I. S. (2019, jan. /jun.). Cem anos: Livro Escolar de História do Brasil (1808-1908). **História & Ensino**, 25(1), 13-40.
- Stamatto, M. I. S. (2016). EXPERIENCIAS ESCOLARES PARA A INFANCIA DESVALIDA – BRASIL IMPERIAL (1822-1889). **HOLOS**, 5, 22–32. <https://doi.org/10.15628/holos.2016.4685>
- Tambara, E. (2002, abr.). Trajetórias e natureza do Livro Didático nas escolas de ensino primário no século XIX no Brasil. **História da Educação**, ASPHE/FaE/UFPel, 11, 25-52.
- Valdez, D., Panizzolo, C., Dias, A. R. C., & Rocha, J. G. (Orgs.), (2023). **Dicionário de Autor(es) de Cartilhas e Livros de leitura no Brasil (século XIX)**. Cegraf UFG.



Vechia, A. (2008, jan./abr.). Os livros didáticos de história do Brasil na escola secundária brasileira no século XIX, sob a égide das ideias europeias. **Revista Educação em Questão**, 13(17), 104-128.

Vieira, E. (1956). **Pontos de História do Brasil**. Segundo o Programa Primário da Paraíba do Norte. (8ª ed. corrigida e aumentada). Gráfica Comercial LTDA. (1ª ed. 1921)

Collections

FUNESC/ Biblioteca Pública Juarez da Gama Batista
Fundação Casa José Américo /PB
Biblioteca Mário de Andrade-SP
Biblioteca Monteiro Lobato- AHLE / SP
Biblioteca UFPB (collection numérique)
Biblioteca IFPB (collection numérique)
Biblioteca Brasileira Mindlin (collection numérique)
Laboratório de Ensino e Material Didático – LEMAD-DH/USP (collection numérique)
IHG-RS (collection numérique)
Ibero-American Library-Catholic University of America (collection numérique)
Livraria do Senado (collection numérique)

COMO CITAR ESTE ARTIGO:

Stamatto, M. I. S., & Engler Cury, C. INSURGES DE L'EMPIRE: LIVRES QUI ENSEIGNENT PARAIBA (1817-1930). HOLOS, 5(40). Recuperado de <https://www2.ifrn.edu.br/ojs/index.php/HOLOS/article/view/17599>

SOBRE AS AUTORAS

M. I. STAMATTO

Graduada em História (Licenciatura e Bacharelado) e mestre em Ciência Política pela Universidade Federal do Rio Grande do Sul, doutora em História pela Université de la Sorbonne Nouvelle, com pós-doutorado em Educação pela Université de Québec à Montreal. Professora titular do Departamento de Educação e membro permanente do Programa de Pós-Graduação em Educação da Universidade Federal do Rio Grande do Norte. Vice-líder do Grupo de Pesquisa História da Educação, Literatura e Gênero.

E-mail: stamattoines@gmail.com

ORCID ID: <http://orcid.org/0000-0002-7486-9951>

C. E. CURY

Graduada em Ciências Sociais (bacharelado e licenciatura) e História (licenciatura), mestre e doutora em Educação pela Universidade Estadual de Campinas. Professora titular do Departamento de História e membro permanente do Programa de Pós-Graduação em História da Universidade Federal da Paraíba.



Tesoureira da Sociedade Brasileira de História da Educação nos biênios 2013-2015 e 2015-2017. Editora-chefe da RBHE entre 2017 e 2021.

E-mail: claudiaenglercury73@gmail.com

ORCID ID: <http://orcid.org/0000-0003-2540-2949>

Editora Responsável: Francinaide de Lima Silva Nascimento

Pareceristas *Ad Hoc*: Francisco das Chagas Silva Souza e Lenina Silva



Recebido: 21 de Agosto de 2024

Aceito: 02 de novembro de 2024

Publicado: 10 de novembro de 2024

